Son nom

Autor(en): **Hilberer, J.-E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **1 (1885-1888)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684385

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vos jours seraient-ils révolus,
Chers idiomes de la patrie ?
Seriez-vous une fleur flétrie,
Condamnée à ne fleurir plus ?
Vos jours seraient-ils révolus ?

—

Non, car vous êtes le Jura ;
Vous vous êtes, chantant sa gloire,
Confondus avec son histoire,
Et tant que notre cœur battra
Vivront les patois du Jura.

VIRGILE ROSSEL.

SON NOM

Oui, bien souvent, je vais dans la forêt profonde,
Pour raconter mon sort aux frais et blancs muguets.
Je n'ai plus d'adorée et je suis seul au monde ;
Seul avec mes douleurs, seul avec mes regrets.

A l'ombre des sapins je sais une onde claire,
Un tout petit ruisseau qui coule en murmurant.
C'est là que je m'assieds tranquille et solitaire
Et je parle aux oiseaux de mon cœur soupirant.

Oh ! dis-moi, ruisselet, oh ! dites-moi, fleurettes,
Pourquoi je souffre tant pour avoir trop aimé.
La reverrai-je un jour, répondez, violettes,
Oh ! vous qui parfumez les tièdes soirs de mai.

Ainsi je suppliais les fleurs de me redire
Le nom si doux, si cher qui reste dans mon cœur.
Soudain à mes côtés un églantier soupire :
« Ne redis pas ce nom qui berce ta douleur. »

Décembre 1888.

J.-E. HILBERER.